

Homo orcus, un documentaire-canular

Par Christine Gensanne, professeur de lettres modernes au LEGTA, lycée agro-viticole (Libourne-Montagne)

► **OBJETS D'ÉTUDE :** « Construction de l'information », « Les médias disent-ils la vérité ? »

Sommaire

Support : DVD *Homo orcus*, une seconde humanité, documentaire pseudo scientifique d'Éric Audinet et Patrick Glotin, Saison Cinq, éditions Confluences, 18 €.
Durée : 52 minutes.

Étape 1. Sur la piste d'*Homo orcus*

Séance 1 : Approche ludique interdisciplinaire

Étape 2. Étude des genres impliqués dans *Homo orcus*

Séance 2 : Analyser un média d'aujourd'hui : le documentaire

Séance 3 : Les genres journalistiques sous-jacents dans *Homo orcus*

Séance 4 : Le genre littéraire du pastiche

Séance 5 : Devoir de synthèse

Étape 3. Le documentaire *Homo orcus* dit-il la vérité ?

Séance 6 : Démêler le vrai du faux sur la jaquette du DVD

Séance 7 : Les lieux rhétoriques dans *Homo orcus* : vrais ou faux ?

Séance 8 : Le doute dans *Homo orcus*

Séance 9 : Devoir argumentatif écrit

Durée de la séquence : 12 heures

Présentation

« La découverte d'*Homo orcus* est un moment sensationnel sur le plan scientifique, mais également très triste. En effet, paradoxalement, c'est une espèce qu'on vient de découvrir, mais en même temps c'est une espèce que la démographie montre résiduelle, et peut-être en voie d'extinction », nous déclare très sérieusement l'éminent professeur Josué Feingold, généticien et directeur de recherche de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, en mentant comme un arracheur de dents. C'est l'originalité du documentaire *Homo orcus* de s'être acquis la complicité d'une vingtaine d'authentiques savants, qui plus est spécialistes des sujets évoqués dans le film, pour nous raconter de purs bobards : ce détonant cocktail vrai-faux est capable d'embobiner même un spectateur averti.

Parlons du titre. Le groupe *Homo orcus* est calqué sur la série bien connue des noms scientifiques des premiers hommes, identifiés dans le genre *homo* : en partant d'*Homo habilis*, qui vivait il y a 2,5 millions d'années, jusqu'à notre alter ego *Homo sapiens*, apparu il y a 200 000 ans. Orcus est un autre nom d'Hadès : dieu des enfers et incarnation de la mort. Chez les Latins, on trouve les expressions « faire ses comptes avec Orcus » (se préparer à mourir) et « faire attendre Orcus » (tarder à mourir). Orcus est par ailleurs le probable étymon du mot « ogre », et nous verrons dans le documentaire que cet élément n'est pas anodin.

Pourquoi étudier *Homo orcus* en 2^{de} Pro ? Parce que ce documentaire de 2011 s'insère parfaitement dans « l'immédiat contemporain et le développement des nouveaux médias » préconisé par le programme, et pastiche aussi avec brio les documentaires scientifiques sérieux, très en vogue actuellement à la télévision. Autre intérêt du film : sa richesse le rend utilisable de la 2^{de} à la 1^{re}, en séries professionnelles comme en séries technologiques ou générales, pour réviser les acquis argumentatifs, tester la capacité des élèves à déjouer la manipulation et initier à la philosophie. *Homo orcus* est enfin un support idéal pour aiguïser leur esprit critique.

La condition impérative de la réussite de la séquence est de ne prévenir en aucun cas la classe que ce documentaire est un canular. Elle doit le découvrir par elle-même, et pouvoir démontrer qu'il y a mensonge en s'appuyant sur des indices probants.

Les + numériques

Dans cette séquence, vous pourrez exploiter les ressources multimédia suivantes, disponibles sur le site NRP dans l'espace « Ressources abonnés ». Rendez-vous sur <http://www.nrp-lycee.com>.



1. Méthode du documentaire
2. Détail sur deux lieux rhétoriques courants : l'argument d'autorité et le témoignage

ÉTAPE 1. Sur la piste d'*Homo orcus*

Objectif : Décoder les effets visuels dans la mise en scène de l'information.

SÉANCE 1 Approche ludique interdisciplinaire

Support : Documentaire *Homo orcus* (52 minutes).

Durée : 2 heures 30.

1. Préparez la séance en interdisciplinarité avec le professeur de SVT. Proposez à votre collègue de collaborer à votre séquence, à hauteur d'une heure de face-à-face élèves. Pour préparer la projection, présentez ensemble le film à la classe, comme s'il s'agissait d'un documentaire biologique sérieux, nécessitant une approche conjointe en sciences humaines. Puis votre collègue traitera un cours d'une demi-heure, présentatif des hominidés et des premiers hommes. Ensemble, demandez avec insistance aux élèves d'effectuer une prise de notes attentive, classée et très soignée durant la projection, en indiquant que leur mémoire du film sera très souvent et précisément sollicitée au cours de la séquence.

2. Projetez le film en l'arrêtant juste avant que le pot aux roses ne soit dévoilé, c'est-à-dire au moment où le générique de fin commence. Ou bien la classe aura compris qu'il s'agit d'un bobard, ou bien elle n'y aura vu que du feu, ou bien encore elle aura quelques doutes. Dans tous les cas de figure, votre collègue et vous-même prévoirez dix questions maïeutiques chacun, relatives à vos disciplines respectives, pour guider la prise de conscience. En français, votre questionnaire portera sur les procédés manipulatoires identifiables dans l'œuvre, les bizarreries, le non-scientifique. Votre collègue pourra aiguiller vers les non-sens scientifiques (les hommes sauvages : *bigfoot* ou yéti) et distinguer science et parascience (cf. le cryptozoologie). Bref, mettez la puce à l'oreille aux élèves.

Si vous préférez travailler à partir des réactions spontanées, lancez un premier débat oral informel. Quand la classe se rend compte qu'elle s'est fait posséder, les réactions peuvent être vives : canalisez alors.

3. Projetez la fin du film. Lancez un second débat oral sur la façon dont auteurs et acteurs procèdent pour révéler leur canular.



▲ *L'Ogre, composition et dessin de Pinelli.*

Faites commenter la phrase conclusive : « *Personne ni aucun scientifique n'a pu nous démontrer qu'Homo orcus n'existe pas.* » Analysez l'humour du final, le bêtisier et la chute du film. Bien qu'*Homo orcus* soit censé avoir été exterminé jusqu'au dernier par les Services secrets, la caméra filme avec insistance la forêt vide, comme s'il y avait là des survivants cachés, on entend des grommellements et l'on nous montre le supposé rejeton d'Orcus au faciès préhistorique : le « meltous » auvergnat, farouchement tacite, en train de plumer un poulet.

ÉTAPE 2. Étude des genres impliqués dans *Homo orcus*

Objectif : Rendre compte à l'oral d'un événement d'actualité présenté à travers différents médias.

SÉANCE 2 Analyser un média d'aujourd'hui : le documentaire

Support : Le site <http://tinyurl.com/realiser-documentaire>.

Durée : 1 heure.

1. *Homo orcus* se présente comme un documentaire paléoanthropologique. En premier lieu, testez les connaissances des élèves sur le genre du documentaire. Quels types de documentaires télévisés ont-ils déjà eu l'occasion de voir (animaliers, archéologiques, historiques, géographiques, etc.) ? Comment un documentaire scientifique est-il fabriqué selon eux ? Donnez des pistes : choix du sujet, scénario du film, densité du contenu, niveau intellectuel recherché, choix des intervenants et des lieux du tournage, techniques spécifiques, etc.

2. Demandez de lire rapidement, en prenant des notes, le document « Comment réaliser un bon film documentaire en vingt-six étapes », disponible sur <http://tinyurl.com/realiser-documentaire>, puis comparez les résultats de ce travail avec ce que les élèves avaient spontanément proposé. Finalisez le tout en dressant avec la classe la liste synthétique des contenus attendus dans un documentaire scientifique. Vous trouverez sur le site de la NRP quelques éléments de méthode du documentaire. 

SÉANCE 3 Les genres journalistiques sous-jacents dans *Homo orcus*

Support : M. Voirol, *Guide de la rédaction*, CFPJ, 1992.
Durée : 1 heure.

Utilisez les pages du *Guide de la rédaction* définissant l'enquête et le reportage pour faire un montage projetable, et demandez aux élèves d'expliquer, de mémoire, en quoi *Homo orcus* relève de ces deux genres journalistiques. Puis, définissez vous-même le genre du fait divers (titrairie et développement simple des 6W), projetez-en un exemple explicite, et demandez à quels endroits du documentaire des faits divers apparaissent. Pendant l'exercice, repassez si nécessaire les extraits correspondants.

→ Correction indicative

1. Ce documentaire d'investigation simule une **enquête** policière, mais émaillée de modifications humoristiques. Si une enquête commence ordinairement par un meurtre, dans notre film, il n'y a que suspicion de meurtre au début : un chasseur a retrouvé un bout de chair, apparemment humaine. En revanche, il y a génocide à la fin de l'enquête, génocide perpétré par ceux qui sont habituellement les « bons » : les policiers eux-mêmes. Des personnages sont typiques du genre de l'enquête : le staff du ministère de l'Intérieur, le préfet, les gendarmes et policiers, les Services secrets. Un « détective-anthropogénéticien » mène l'enquête : Pierre Dorlu, du *Comité Barnabé*. Il y a bien enquête, car une question initiale est posée : « *Homo orcus* existe-t-il ? » et le film entier tente d'y répondre en dressant l'état des lieux sur le sujet, en observant les « preuves », en formulant et vérifiant des hypothèses, pour aboutir à des diagnostics assez convergents. Enfin, le suspense est maintenu par la voix *off* et les divers intervenants.

2. L'esprit du **reportage** est avéré dans *Homo orcus*, car le spectateur est au cœur des événements : il a peur par exemple aux évocations de l'ogre. On retrouve les caractéristiques du reportage :

- des personnages typés : le savant, le rural, l'enfant innocent ;
- un décor précis : la forêt, des lieux de science ;
- des propos au style direct, dont certains en basque ou avec l'accent du terroir en prime ;
- des scènes vivantes, ici rurales ;
- des anecdotes liées au sujet : fouilles, événements ;
- la sollicitation des sens du spectateur : sensation d'être assis dans la voiture au début du film, belles forêts réjouissant l'œil, sonnaillles des brebis, etc.

3. L'histoire du village du Morvan vidé de ses enfants par Orcus relève par exemple du **fait divers**, de même que les récits sur l'ogre et les mésaventures des fillettes.

SÉANCE 4 Le genre littéraire du pastiche

Support : Documentaire *Homo orcus* (52 minutes).
Durée : 1 heure.

Homo orcus est un pastiche du genre sérieux dénommé documentaire scientifique.

Qu'est-ce qu'un pastiche ? Il s'agit d'une œuvre – littéraire ou artistique, mais pas seulement – qui reprend, en les imitant à la lettre, les techniques, codes, personnages, contenus et style d'une autre œuvre, dans le but de tromper ou de faire de l'humour. Réaliser un pastiche réclame une parfaite connaissance du support imité. Le pastiche se doit de calquer si bien son modèle qu'on peut douter de sa nature propre : a-t-on vraiment affaire à un pastiche ou non ?

→ Question

Pour convaincre, le pastiche doit sonner vrai, c'est pourquoi le film *Homo orcus* nous plonge au cœur de la recherche scientifique de façon très crédible : comment s'y prend-il ?

→ Éléments de réponse

Il montre par exemple le processus de la recherche scientifique à partir d'une découverte par des inventeurs, et le trajet habituel d'une théorie non encore prouvée dont s'emparent d'autres scientifiques pour y collaborer ou la contester. Il révèle la fréquence et la virulence des querelles scientifiques. Il évoque le mode opératoire de la recherche scientifique moderne, consistant en une coopération internationale entre chercheurs de sciences exactes et penseurs de sciences humaines.

Il met en scène le mode de réflexion scientifique : ses protocoles, ses observations, ses expérimentations, ses raisonnements qui font le lien, démontrent, objectent, comparent, vérifient, synthétisent, déduisent.

Les outils de travail de la recherche complètent le tableau : les fossiles, l'ADN, les cartes par exemple.

SÉANCE 5 Devoir de synthèse

Supports : Différents magazines scientifiques.
Durée : 2 à 3 heures (selon l'effectif).

Donnez aux élèves trois articles tirés de magazines comme *Sciences et avenir* et relatant un même scoop scientifique. À partir de ce corpus, demandez la réalisation écrite en une heure d'un plan de synthèse, qui sera ensuite développé à l'oral en cinq minutes.

ÉTAPE 3. Le documentaire *Homo orcus* dit-il la vérité ?

Objectifs :

- S'interroger sur le contexte de production d'une information, identifier les sources ;
- rédiger un article de presse en tenant compte des contraintes du genre journalistique ;
- être un lecteur attentif et distancié de l'information.

Au préalable, analysez la question du programme « Les médias disent-ils la vérité ? ». Inventoriez les médias actuels et approchez le concept de vérité à l'aide d'un dictionnaire philosophique. Montrez la relativité de la vérité, notamment dans les médias, les témoignages, l'histoire. Distinguer « réalité » et « vérité », « la vérité » et « des vérités ». Pour enrichir le vocabulaire de la classe, faites le point sur le lexique dont elle dispose pour s'exprimer sur le vrai et le faux, l'objectivité et la subjectivité. Explorez par exemple les champs lexicaux étendus de ces mots, leurs synonymes ; cherchez des adverbes de certitude, des comparatifs et superlatifs, des adjectifs de haut degré, des expressions et proverbes contenant ces mots.

SÉANCE 6 Démêler le vrai du faux sur la jaquette du DVD

Support : Le boîtier du DVD (que l'on scanne et projette).
Durée : 1 heure.

→ Le titre du film

- Qu'est-ce qui rend le titre *Homo orcus* crédible pour un documentaire scientifique ?

Pourquoi *Homo orcus* déparerait-il dans la longue liste des *Homo ergaster*, *Homo erectus*, *Homo antecessor* et autre *Homo neanderthalensis*, quand il semble au contraire s'y insérer tout naturellement ? Il paraît ainsi appartenir de plein droit à une classification paléanthropologique. Avec la classe, cherchez des exemples de vocabulaire savant provenant de racines grecques et latines en biologie, en physique... La forme latine du groupe de mots nous trompe : nous croyons avoir affaire ici à un véritable terme scientifique. Le sous-titre *Une seconde humanité* hiérarchise de façon ethnocentrique, « seconde » signifiant « deuxième et dernière », mais reconnaît l'humanité d'Orcus (homme et non hominidé). Il avalise donc l'existence d'Orcus.

→ La face de la jaquette : l'affiche

- L'affiche du film apporte-t-elle des éléments sur la véracité de l'existence d'*Homo orcus* ?

Elle représente l'habitat naturel supposé de notre homme : la forêt. Mais la forêt en hiver est vide de végétaux, d'animaux, et à plus forte raison d'Orcus. Cette forêt semble morte et dévastée, avec ses branches cassées au sol, et une trouée qui aurait pu être causée par la charge d'un animal furieux : Orcus ? Paradoxalement,

l'absence d'Orcus sur l'image accrédite son existence par la théorie de la stratégie d'évitement qui stipule qu'il vit habilement caché d'*homo sapiens*. Mais la forêt est aussi le décor-type du conte merveilleux, ce qui rattache Orcus à la fiction.

→ Le dos de la jaquette

- Des éléments au dos de la jaquette du DVD font-ils douter de la scientificité du documentaire ?

Le dos contient des éléments troublants. Les images ne sont pas des plus pertinentes pour illustrer le propos : deux Jeannettes, un professeur largement retraité aux allures de savant fou, un mouton qui aurait pu être égorgé par un loup ou un chien. Les logos des producteurs, représentant deux chaînes de télévision et deux organismes publics, ne font apparaître aucune institution scientifique. Le texte rappelle la presse à sensation car il révèle un incroyable scoop (« *remettant en cause des pans entiers de nos certitudes* », « *choc pour le monde scientifique* », « *bouleversement philosophique* »). Les noms des chercheurs prétendent à l'origine de la découverte, Delson et Flinkenstein, sonnent faux. Une phrase nous trouble : « *son existence ne fut jamais prise au sérieux* », et l'auteur du texte tartine un peu trop généreusement arguments d'autorité et termes ronflants. La conclusion, enfin, donne le dernier mot aux gens du pays, comme si leur avis l'emportait sur la parole scientifique. Quant à l'extrême fin « *les témoignages font froid dans le dos* », elle rattache *Homo orcus* au registre littéraire fantastique.

D'autres éléments, moins nombreux, confirment cependant la scientificité du film : un authentique sujet scientifique (la question des origines), la constitution d'une équipe de recherche interdisciplinaire élargie, de vrais noms d'hommes préhistoriques, des termes scientifiques de formation gréco-latine, la mention d'universités.

SÉANCE 7 Les lieux rhétoriques dans *Homo orcus* : vrais ou faux ?

Support : Documentaire *Homo orcus* (52 minutes).
Durée : 1 heure.

Par définition, un lieu rhétorique n'a pas vocation à être vrai. S'il l'est, tant mieux, mais il faut surtout qu'il soit vraisemblable. *Homo orcus* utilise essentiellement deux lieux rhétoriques, que vous définirez à l'aide de la ressource numérique 2 : observons leurs manifestations. 

→ L'argument d'autorité

L'argument d'autorité scientifique domine de façon écrasante : ses marques multiples saturent le documentaire. Avec les élèves, relevez les différentes manifestations de l'argument d'autorité, à l'aide de la prise de notes effectuée lors de la projection. Vous trouverez quelques éléments de synthèse dans le tableau page suivante. Faites-les réfléchir à la véracité des éléments collectés.

Personnages	Décors	Institutions	Vocabulaire	Outils	Divers
– Noms et titres complets d'une vingtaine d'authentiques scientifiques ; – chercheurs fictifs comme Delson, joués par des comédiens ; – cryptozoologue qui ressemble à un vrai scientifique.	– Terrain de l'observation scientifique, soit l'habitat supposé d'Orcus : la forêt ; – musées d'histoire naturelle ; – bibliothèques de sciences ; – laboratoires scientifiques.	– Revue <i>Nature</i> ; – universités d'Heidelberg, de Lyon, de Bordeaux et institut Max Planck de l'université de Leipzig ; – CNRS ; – CHU ; – Institut des Sciences de l'Homme ; – Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et son Comité Barnabé.	– Nombreux noms de métiers de la recherche : généticien, éthologue, etc. – nombreux termes savants spécialisés, de formation gréco-latine : « thymus », « virus », « nucléaire », « mitochondrial ».	– Mandibule présumée d'Orcus, et un morceau de sa chair ; – nombreuses cartes localisant sa présence supposée ; – son ADN supposé ; – enregistrement supposé de sa voix ; – dates ; – chiffres estimant la population d'<i>Homo orcus</i>.	– Nombreux noms d'hommes préhistoriques, plus ou moins récemment découverts ; – théories scientifiques : le chaînon manquant ; – référence à d'autres recherches, d'autres observations, liées à Orcus ; – référence à des savants du passé comme Pierre Teilhard de Chardin.

→ Le lieu du témoignage

Analysons à présent le témoignage, autre lieu rhétorique fortement représenté, et déterminons en quoi la vingtaine de témoins qui se seraient manifestés dans *Homo orcus* sont crédibles.

Aux antipodes des savants, les adultes, quatre bergers et chasseurs, semblent assez frustes, mais honnêtes et sincères. Leur témoignage est crédible, car motivé par des considérations logiques et non partisans : préserver leur famille, leur sécurité et leurs biens.

Des enfants, réputés sincères, s'expriment aussi, apportant de la crédibilité au documentaire. Des fillettes racontent en direct l'expérience traumatique qu'elles ont vécue : une ancienne Jeannette devenue adulte et deux petites filles basques. Le grand détail du récit des fillettes basques plaide pour la vérité de leur contribution. Ce qu'elles disent d'Orcus reste cependant vague et limité. Enfin, le nombre élevé de témoignages d'enfants recueillis (quinze) apporte encore de l'eau au moulin.

SÉANCE 8 Le doute dans *Homo orcus*

Durée : 1 heure.

Plusieurs éléments du film génèrent des doutes : l'humour latent, le parallèle appuyé avec l'ogre, le côté basco-franco-français, le temps trop court des recherches scientifiques sur Orcus, la présence de l'État français dans l'affaire, le plan d'extermination d'Orcus, la maladresse de certains faux témoins, qui ne sont pas comédiens professionnels, etc.

Définissez avec la classe la notion de preuve, puis traitez la question suivante : les preuves de l'existence d'*Homo orcus* données dans le documentaire sont-elles valables ?

Un faisceau impressionnant d'hypothèses scientifiques, pures supputations et conjectures, tentent d'établir, sur de prétendues preuves, le profil de la nouvelle espèce humaine, et finissent par peindre un portrait lacunaire et peu flatteur d'Orcus.

Il est « *comme un genre d'homme préhistorique* » : une forme primaire d'homme actuel, d'origine asiatique, qui n'aurait pas évolué, au

langage primitif, sans feu ni outils, sans culture ni histoire, nomade, vivant « *moitié à poil* », petit, lent, boiteux, goutteux, sans menton, très pâle de peau car vivant à l'ombre des forêts européennes, sans mélanocytes (?), non agressif, prédateur passif, se nourrissant du thymus de petits mammifères (volailles, marcassins) et d'enfants (?), porteur sain d'un nouvel hantavirus, survivant grâce à une inédite et intelligente stratégie d'évitement d'*Homo sapiens*. Il pourrait enfin se métisser avec l'être humain.

Affirmées avec aplomb, ces caractéristiques semblent vraies, mais sont bâties sur du sable, soit sur un nombre minimal d'éléments, tous sujets à caution (un morceau de chair, une mâchoire, un ADN, des restes d'animaux dévorés, un enregistrement, des témoignages) et surtout pas sur de véritables preuves scientifiques. Orcus se résume donc à une série de questions, non à des réponses.

SÉANCE 9 Devoir argumentatif écrit

Durée : 2 heures.

Écrivez un article de presse, accompagné d'un paratexte complet, pour soutenir la démarche des créateurs d'*Homo orcus* ou pour la critiquer. Vous prouverez vos opinions avec soin, à l'aide d'extraits de l'œuvre. On trouvera des fiches sur l'argumentation et sur la méthode de l'article dans les précédentes rubriques Bac Pro.

→ Prolongement : initiation à la philosophie

Vous pourrez proposer les pistes suivantes autour de la question « Qu'est-ce qu'un homme ? » :

- Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ?
- Les autres races humaines et les femmes appartiennent-elles à l'humanité (cf. controverse de Valladolid) ?
- Peut-on exploiter et tuer autrui au motif qu'on n'a pas affaire à un être humain ?